

## **Les distances acculturatives chez les jeunes adultes : effet intraculturel ou interculturel ?**

Daniel PASQUIER

Unité de Recherche Psychopathologie Clinique (URPC) Tunis.

Equipe modèles psychométriques

dpasquier@avenireentreprise.fr

René MOKOUNKOLO

Université François Rabelais de Tours

EA 2114 : Psychologie des Ages de la vie

rene.mokounkolo@univ-tours.fr

### **Résumé**

Cette recherche compare les effets d'une variable de type interculturel (la localisation des racines - LOC-R) et d'une variable de type intraculturel (le niveau de qualification - NQ) sur les distances acculturatives (DA) évaluées chez de jeunes adultes dans trois domaines : la vie quotidienne (DA-VQ), la santé (DA-S) et le travail (DA-T). La démarche se réfère à la théorie de la zone proximale de développement (ZPD) de Vygotsky (1985) déclinée en zone proximale d'acculturation (ZPA) par Mokounkolo et Pasquier (XXX).

La prédominance de l'effet intraculturel attendu suite à la revue de question est globalement confirmée. La discussion vise à éclaircir ce résultat global et les variations. Elle souligne l'intérêt et les moyens d'opérationnaliser une théorie de la zone proximale d'acculturation (ZPA) et l'utilité d'une démarche de médiation culturelle dans les domaines de la formation et de l'accompagnement des personnes vivant une problématique d'insertion (immigrés, travailleurs handicapés, bas niveaux, chômeurs...).

### **Mots clés :**

distance acculturative ; effet intraculturel ; effet interculturel ; localisation des racines ; catégorie socioprofessionnelle

## **Introduction**

Dans un article précédent (Mokoukolo et Pasquier, 2008) était avancée l'idée que : « (a) l'acculturation serait moins une question de pré-requis que de médiation humaine, visant à répondre au besoin des individus d'apprendre des compétences et d'acquérir des qualifications culturelles spécifiques afin de s'adapter et de prospérer dans un environnement culturel donné (Furnham et Bochner, 1986) ; (b) dans le prolongement des travaux de Vygotsky (1985) cette médiation opérerait dans une zone de proche développement acculturatif ou « zone proximale d'acculturation » (ZPA) agissant par le biais d'activités sociales favorables à l'acquisition et à l'installation de nouveaux schèmes de pensée et de se penser, dans un contexte social et culturel dominant ; (c) cette logique valorise la fonction de « médiateur d'acculturation ». Ainsi, le médiateur accompagnerait le novice dans une activité nouvelle et accessible afin que ce dernier puisse en intérioriser le programme, le script cognitif et méta-cognitif afin de devenir autonome dans cette activité. Ces considérations renvoient à deux questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cet article : comment opérationnaliser cette ZPA, et ses déterminants sont-ils intra ou inter culturels ?

### ***Opérationnalisation de la ZPA et déterminants des distances acculturatives***

Nous proposons d'opérationnaliser la ZPA *via* le concept de distance acculturative : les comportements, les conduites, ou les stratégies... qui visent l'acculturation dans un corps social donné sont le produit de la représentation de soi dans la représentation des environnements physique, naturel et humain dans lesquels se déroule le processus d'acculturation. Ces systèmes de représentations qui peuvent être considérés comme des facteurs opérants de la subjectivité (Stephenson, 1977) expriment, en l'occurrence, la vision subjective des compétences jugées utiles ou nécessaires pour une adaptation réussie des individus, immigrés ou non, dans la société française. Génériquement parlant, ces représentations renvoient à des valeurs et/ou des comportements ordonnées positivement ou négativement, c'est-à-dire jugées plus ou moins désirables et/ou plus ou moins utiles pour s'adapter dans un environnement donné (Beauvois, 1995, 2002 ; Cambon, 2002, 2004). Dès lors, il devient possible de les opérationnaliser. L'option choisie a été de les échantillonner (Brégent, Mokoukolo et Pasquier, 2008) puis de les ordonner sous la forme d'un classement prototypique en ayant recours à la technique du panel d'experts (Pierrehumbert, 1995, 1996). Une fois le prototype disponible, nous avons pu déterminer une distance acculturative, c'est-

à-dire la distance entre le patron de réponse d'un individu et le classement propre au prototype des experts du domaine d'acculturation considéré. Cette distance se calcule par un indice de corrélation.

S'agissant des déterminants de la ZPA, nous retenons deux grandes familles de candidates issues de la littérature : l'approche intraculturelle et l'approche interculturelle. En France, le terrain emblématique de la confrontation entre ces deux paradigmes est celui de l'explication de l'échec scolaire des enfants d'immigrés *versus* enfants de français de souche (Sghiri, 1996 ; Vallet, 1997 ; Barthou, 1997) et de leur devenir socioprofessionnel (Zeroulou, 1997 ; Lebon, 1997). Ces deux approches seront donc analysées en référence à ce domaine.

### *Approche intraculturelle*

Cette approche privilégie l'effet des inégalités socioéconomiques inhérentes au mode de production dominant dans la société française. Cette conception est fondée sur le primat des facteurs intraculturels ou sociaux. Elle interroge la position qu'occupent les divers groupes sociaux dans le mode de production qui sous-tend fondamentalement la structure en classes de la société française dans son ensemble. L'une des formalisations de cette vision les plus connues est la théorie de la reproduction sociale développée par Bourdieu et Passeron (1970). Dans cette optique, l'échec scolaire et l'inégalité de réussite socioprofessionnelle seraient tributaires de l'inégalité du capital culturel entre les milieux favorisés économiquement qui établissent les règles du jeu social et les milieux défavorisés qui les subissent. La connivence entre, d'une part, la culture et les règles du jeu de l'institution scolaire et du marché du travail, et, d'autre part, celles des classes sociales supérieures disqualifierait le patrimoine des enfants issus des familles socio-économiquement défavorisées. L'exigence d'une lourde et douloureuse acculturation qui leur est faite pour réussir et visant la modification de leur *habitus*<sup>1</sup> handicaperait leurs trajectoires scolaires et professionnelles (Boudon, 1973).

Comme indicateur d'appartenance à un groupe intraculturel nous avons pris le niveau de qualification (NQ), ce niveau déterminant, en principe, la catégorie socioprofessionnelle, et subséquemment la distance avec les normes de la réussite socioprofessionnelle. La grille des niveaux de qualification à laquelle nous nous référons est celle définie par la nomenclature

---

<sup>1</sup> Bourdieu (1980, p. 88) définit ainsi l'*habitus* comme des « ...structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes. » Bourdieu considère que l'agent a, lors des différents processus de socialisation qu'il a traversés, en particulier au cours de sa socialisation primaire, intériorisé un ensemble de principes d'actions... reflets des structures objectives du monde social dans lequel il se trouve et qui sont devenus en lui, des dispositions durables et transposables, mais aussi modifiables.

interministérielle française des diplômés et des qualifications. Nous postulons en premier lieu que le niveau de qualification explique la distance acculturative.

### *Approche interculturelle*

Cette approche postule le primat des caractéristiques ethnoculturelles des immigrées (valeurs, coutumes, religion, etc.), renvoyant de fait les inégalités affectant les immigrés à leurs origines. La vision interculturelle de la différenciation scolaire et professionnelle repose sur l'hypothèse d'une forme de handicap ethno-socioculturel dont seraient affectées les familles immigrées, et qui les désavantageraient par rapport aux familles françaises. L'une des idées reçues qui en découle est que les enfants d'immigrés seraient inaptes à suivre une scolarité normale du fait d'un déficit culturel et langagier marqué par l'utilisation d'un code restreint concret, très lié au contexte, rigide, orientant l'enfant vers un style cognitif particulariste (Bernstein, 1975). En conséquence on les retrouvera majoritairement dans les établissements et/ou filières scolaires dévalorisés (Léger, 1997).

Toutefois, Léger (1997) observe que le niveau des élèves étrangers ou d'origine étrangère est plus faible que celui des français en cycle normal, mais bien meilleur en cycle aménagé<sup>2</sup>. Il conclut qu'« ...il est impossible d'affirmer que la nationalité joue un grand rôle en matière de « niveau » scolaire, surtout si l'on raisonne à origine sociale strictement identique. » (p. 57). Vallet (1997) poursuit : « ...que l'on retienne tel ou tel critère d'appartenance à la population étrangère ou issue de l'immigration, le fossé qui, pour les chances de réussite de la scolarité, sépare ces élèves de l'ensemble de leurs condisciples, s'amenuise de l'école élémentaire au collège, c'est-à-dire avec l'avancement dans la scolarité. » (p. 73). Pourtant en analysant les trajectoires d'étudiants de nationalité étrangère en France, Aubert (1997) en déduit que « ...le fait d'avoir migré ou d'être enfant de migrants, et plus généralement de ne pas être français « pure laine » continue de produire des effets aux différents épisodes de l'existence, y compris dans le cadre même de l'institution universitaire. » (p. 62). Finalement, Charlot (1992) affirme qu'« ...à travers le statut national s'expriment l'appartenance socioculturelle de l'enfant et ses conditions de vie. Mais ces facteurs jouent d'une façon complexe, et qui reste à élucider, comme le montre l'inégale

---

<sup>2</sup> Structures d'accueil des jeunes âgés en principe de plus de 18 ans, ayant échoué et ne trouvant pas de solutions dans le cadre des dispositifs d'enseignement général de l'Education Nationale. Ce sont des structures de formation professionnelle courte et de bas niveau de qualification (niveaux V, IV et III).

influence de la taille de la famille et de l'âge chez les Français et les étrangers ou les différences significatives de cursus selon les ethnies. »

Plus récemment, Richard (2006, p. 4) par la statistique plus sophistiquée des régressions logistiques<sup>3</sup>, arrive à la conclusion « ...que les jeunes issus de l'immigration réussissent, toutes choses égales par ailleurs dans les limites des variables retenues dans le modèle, souvent aussi bien (situation la plus courante) que les jeunes issus de famille française de longue date, voire parfois mieux. Les coefficients relatifs aux origines nationales ne sont pas significatifs. »

Par ailleurs, il n'existe pas d'indicateur universel d'appartenance à un groupe ethnique : la définition opératoire de ce qu'on entend par immigré constitue l'un des défis majeurs que doivent relever les chercheurs qui s'intéressent à l'adaptation en contexte multiculturel. C'est une catégorie du sens commun qui prête à équivoque car on y amalgame aussi bien des étrangers que des français dits d'origine étrangère (De Rudder, 1997). Il est à noter que la principale catégorie utilisée dans les statistiques françaises est la nationalité. Or comme le fait remarquer De Rudder (1997), certains enfants nés français du fait d'avoir un parent français ou par le droit du sol sont considérés ou déclarés étrangers. Il existe par ailleurs des binationaux. Enfin, le recensement distingue toujours les français par acquisition (naturalisation, mariage, déclaration, etc.) des français d'origine. Par conséquent, le critère nationalité est de faible rendement et comme Barthon (1997), nous pensons que la seule nationalité des parents ne constitue pas le critère le plus pertinent.

Nous lui préférons notre concept de localisation des racines (Loc-R) pour distinguer entre les appartenances ethno-culturelles, à partir d'un indicateur à la fois objectif et idéologiquement neutre. Cela nous épargne les polémiques habituelles autour de la notion de groupe ethnique, une catégorisation qui induit un risque de perception stigmatisée des immigrés (Barthon, 1997) et un risque d'ethnisation des différences. Pour ce faire, nous avons recueilli, pour chaque répondant, son pays de naissance ainsi que celui de ses parents. Nous avons obtenu ainsi cinq formules différentes : répondant et ses deux parents nés en France (FFF), répondant né à l'étranger et ses deux parents nés en France (EFF), répondant né en France et l'un de ses deux parents né à l'étranger (FEF ou FFE), répondant né en France et ses deux parents nés à l'étranger (FEE) et enfin répondant né à l'étranger et ses deux parents nés à l'étranger (EEE).

---

<sup>3</sup> Modèles statistiques permettant de mieux cerner les effets spécifiques de plusieurs variables susceptibles d'avoir une influence sur une situation ou caractéristique sociale.

La complexité pointée par les auteurs amène à la nécessité de prendre en considération l'articulation de deux approches intra et inter culturelles.

### *Articulation des deux approches*

Nous illustrerons l'articulation des deux approches par les enquêtes menées par Wacquant (1987) auprès d'élèves de la région de Nouméa, enquêtes qui montrent qu'il faut prendre en compte les interactions existant entre l'origine ethnoculturelle et la catégorie socioprofessionnelle. Wacquant relève que « ...les trajectoires scolaires des élèves subissent les effets conjugués d'une double ségrégation qui est à la fois ethnique et sociale. » (p. 49). Dans l'espace urbain de Nouméa, il explique que « l'homologie qui s'établit entre l'espace scolaire et les rapports sociaux urbains (...), fournit un des principes de la transformation des différences de position sociale en différence de performance et d'ambitions scolaires, par le biais de la correspondance qu'elle opère entre la structure sociale des écoles et les caractéristiques socioculturelles des élèves qui les fréquentent » (Wacquant, 1987, p56).<sup>4</sup> Concrètement, dans ce contexte néo-colonial, c'est l'appartenance à une classe sociale qui hiérarchise les performances scolaires et les ambitions socioprofessionnelles à la fois des caldoches<sup>5</sup> et des canaques<sup>6</sup>, avec un décalage global au profit des premiers mais en laissant la place à un large recouvrement ; les meilleurs des canaques se classant mieux que les moins bons des caldoches.

Dans le contexte nord-américain, on a montré que la moyenne des résultats au test d'entrée à l'université<sup>7</sup> corrélait parfaitement avec le revenu familial annuel (Lemann, 2000). Il n'en reste pas moins vrai qu'à revenu égal, les Noirs ont tendance à obtenir de moins bons résultats que les Blancs dans de nombreux domaines. Toutefois, Conley (1999) démontre que si on prend en considération non pas le simple revenu des parents mais l'ensemble de la richesse accumulée par la famille, son patrimoine, les différences entre Noirs et Blancs disparaissent. Il conclut que les prétendues différences raciales persistantes ne sont en réalité que les effets de différences de classes.

La nécessité d'interroger aussi bien les facteurs propres aux immigrants que ceux qui relèvent du contexte social d'acculturation est soulignée par Vallet (1997) selon lequel

---

<sup>4</sup> La ségrégation résidentielle liée aux inégalités socioéconomiques entraîne des discriminations en faveur des écoles situées dans les centres urbains, quartiers privilégiés au détriment des quartiers périphériques, défavorisés.

<sup>5</sup> Caldoches: désigne les européens (blancs) anciens bagnards ou colons et leurs descendants installés en Nouvelle Calédonie.

<sup>6</sup> Canaques: Mélanésiens originaires (autochtones) de Nouvelle Calédonie.

<sup>7</sup> SAT: *scholastic aptitude test*.

« ...s'il est en effet un résultat majeur que les analyses multivariées ont régulièrement mis en évidence, c'est le poids des inégalités de conditions familiales et sociales dans l'explication des différences de performances et de carrières scolaires dans l'école et le collège de la France d'aujourd'hui. » (p. 73). Tous ces éléments justifient notre intérêt d'étudier à la fois les effets des caractéristiques interculturelles (la localisation des racines) et des facteurs intraculturels (l'appartenance socio-économique indiquée par le niveau de qualification). En cela nous rejoignons l'opinion d'Aubert (1997) : « ...avant de pouvoir nier que les différenciations d'ordre « ethnoculturelles » se superposent ou se substituent à celles qui sont liées à l'origine sociale, encore faut-il se donner les moyens de le tester. » (p. 62).

### *Objectif de la recherche et hypothèse générale*

Nous avons choisi d'évaluer le degré d'acculturation des sujets en évaluant leur distance acculturative qu'ils expriment par rapport à des items qui cristallisent les théories implicites de l'acculturation dominantes dans la société française (*mainstream*). En conséquence, cette distance acculturative rend compte de l'écart par rapport aux patterns d'acculturation véhiculés par la culture dominante. Selon sa taille, cette distance acculturative considérée en tant que norme peut être vue comme exprimant le degré d'adaptation ou d'inadaptation des individus aux valeurs dominantes dans la société française, et ce quelles que soient leurs origines.

Dans la perspective des affaires internationales tout aussi bien que dans celle de l'adaptation socioculturelle des migrants, on trouve dans la littérature la notion de distance culturelle, initialisée par Beckerman (1956) dans les termes de distance psychique, notion reprise en autres par Babiker, Cox et Miller (1980), puis par Gomez-Mejia et Palich (1997), par Kogut et Singh (1988), Hofstede (2001), Chen et Hu (2002), Waxin (2000)... Dans tous les cas, cette distance culturelle peut être définie comme l'écart entre les normes et les valeurs communes à un pays et celles d'un autre pays, écart s'appuyant sur les différences perçues entre la culture d'origine et la culture de contact. D'après ces auteurs, cette distance influe sur la performance des entreprises comme sur la qualité de l'adaptation individuelle, voire la santé mentale, des migrants ou des étudiants à l'étranger.

Par contre la notion de distance acculturative, telle que nous la définissons dans une perspective dynamique de chemin à parcourir vers les normes et valeurs du courant dominant d'une société, semble originale dans la mesure où la littérature parcourue n'en fait pas mention. Si la distance culturelle s'applique, dans une perspective comparative, aux courants

dominants, à savoir celui de la société d'origine et celui de la société de contact, la distance acculturative quant à elle s'applique à un individu en particulier, vivant dans une société donnée et ce quelle que soit son origine. Dans le premier cas le chercheur se positionne entre deux cultures, dans le second cas, il se positionne entre l'individu et la norme socioculturelle dominante de la société dans laquelle il évolue.

Notre étude analyse les distances acculturatives des sujets dans trois domaines : la vie quotidienne, la santé et le travail. Les effets directs et croisés des deux variables candidates seront testés : la localisation des racines (Loc-R) qui est une variable du registre interculturel et le niveau de qualification (NQ) qui est une variable de type intraculturel.

En guise d'hypothèse générale, nous nous attendons (a) observer une interaction entre NQ et Loc-R, et (b) à ce que le niveau de qualification (NQ), du fait qu'il reflète la structuration socioéconomique de l'ensemble de la société française, ait un poids explicatif des distances acculturatives plus important que celui de la localisation des racines (Loc-R).

## **Méthodologie**

### *Echantillon<sup>8</sup>*

Les âges des sujets vont de 15 à 27 ans, avec une moyenne de 19,50 et un écart type de 3,18. On compte 34 femmes et 66 hommes. 44 répondants ont un niveau de qualification supérieur au baccalauréat et 56 un niveau égal ou inférieur au baccalauréat. Enfin, pour la localisation des racines, 50 ont une formule FFF et 50 une formule non FFF. Dans un premier temps, avec les effectifs on a calculé que pour tester un  $d$  de Cohen de 0,35 avec quatre groupes, à un seuil  $p=0,95$  il faut au moins 89 sujets. L'échantillon comporte 100 sujets appariés deux à deux par des critères d'âge, de sexe et de niveau de qualification. Les sujets de chaque paire s'opposent par la localisation des racines (ex : un sujet présente la formule FFF et l'autre une autre formule).

### *Questionnaires et procédure*

Le questionnaire provient d'un précédent travail de Brégent, Mokoukolo et Pasquier (2008). Une approche psycholexicale avait permis de rechercher et de classifier des indicateurs d'acculturation originaux véhiculés par le langage dans le contexte francophone, à partir de textes issus de disciplines et de supports diversifiés. Pour ce faire, et dans un premier temps,

---

<sup>8</sup> Les passations et la saisie des données ont été effectuées par Benoît Houzé; qu'il en soit ici remercié.



plus de 200 références francophones mêlant des articles scientifiques et de type documentaire traitant de l'acculturation ont été sélectionnés sur Internet. Ils ont ensuite été traités à l'aide d'ALCESTE). Une analyse descendante hiérarchique a permis de stabiliser 3 classes d'indicateurs renvoyant à la santé, au travail et à l'acculturation générale, indicateurs reflète de représentations et de processus mentaux relatifs à la notion d'acculturation telle qu'elle se construit dans l'univers linguistique francophone. Le passage des thèmes à la rédaction des items relatifs à l'acculturation avait été réalisé dans un second temps. Pour cela, les dendrogrammes donnés par ALCESTE ont été repris, afin de visualiser les liens entre les mots à l'intérieur de chacune des trois classes. Les mots reliés au premier niveau de l'arborescence ont été remplacés par une dénomination générique qui constitue l'item. En définitive, il a été retenu 25 items pour élaborer un questionnaire du domaine vie quotidienne, 28 pour un questionnaire du domaine travail et 22 pour un questionnaire du domaine santé.

Dans la mesure où l'expression des représentations relève de la subjectivité de chacun, nous avons opté pour un format de Q-sort qui nous semble le plus adapté à ce type de mesure. On doit la méthodologie  $Q^9$  à William Stephenson (1935a, 1935b, 1953). Elle fut élaborée afin d'évaluer les faits mentaux qui relèvent de la subjectivité. Concrètement, un Q-sort demande à la personne d'ordonner un ensemble d'items selon une règle de distribution précise dans des classes exprimant différents degrés d'accord ou de désaccord, la classe centrale récupérant les items jugés non pertinents ou peu compréhensibles. Le choix du nombre de classes et des effectifs imposés par classe est laissé au libre choix du concepteur. Le répondant classe les items selon les critères qui fondent son propre point de vue. La technique  $Q$  ne mesure pas des variables en tant que telles, mais des états d'esprit : mesure et signification apparaissent comme indissociables. Le produit d'une passation de Q-sort renvoie un patron de réponses qui organise les items selon une relation d'ordre bipolaire d'adhésion et d'aversion. Puisque c'est le répondant plutôt que quelqu'un d'autre qui produit la mesure de son point de vue, les facteurs à la base des proximités de patrons de réponse sont interprétés par Stephenson (1977) comme des facteurs opérants de la subjectivité.

Pour élaborer le patron de réponses prototypique du processus d'acculturation dans le domaine de la vie quotidienne, il a été fait appel à un groupe de 65 experts du champ social auquel il a été proposé de répondre au Q-sort d'acculturation relatif à la vie quotidienne.

---

<sup>9</sup> De *Quotations Sort*, tri de citations.

**Tableau 1 : prototype expert vie quotidienne**

<b>Classe</b>	<b>Item</b>
7	se montrer tolérant
6	vivre dans une société multiculturelle donner et recevoir respecter la culture de l'autre
5	aller vers les cultures différentes avoir le sens du compromis avoir le sens des valeurs échanger ses points de vue reconnaître la spécificité de chacun
4	s'approprier les apports extérieurs savoir adapter la tradition savoir emprunter aux autres cultures se montrer constructif conserver son originalité accepter le métissage se sentir proche des autres
3	avoir le sens de l'histoire être fier de sa culture s'intéresser à la vie économique savoir distinguer les cultures être actif et réactif
2	s'intéresser aux sciences humaines s'approprier la modernité avoir conscience de la mondialisation
1	voyager

En globalisant l'ensemble des réponses produites, nous avons obtenu de la part des experts un prototype en 7 classes<sup>10</sup> de la vision normative des comportements utiles à l'acculturation en France dans le domaine de la vie quotidienne (tab. 1). On observe que la tolérance est posée comme la condition la plus importante alors que le fait de voyager occupe le dernier rang. L'ouverture à la culture de l'autre et le respect des spécificités sont vus comme des comportements importants (classes 6 et 5) alors que les postures plus proprement culturelles auraient une importance nettement moindre (classes 3 et 2).

Pour élaborer le prototype du processus d'acculturation dans le domaine du travail, nous avons fait appel à un groupe de 56 experts du champ du travail auquel il a été proposé de répondre au Q-sort d'acculturation relatif au travail.

<sup>10</sup> Les effectifs de chacune des classes ont été calculés afin de se rapprocher au mieux d'une courbe de Gauss.

**Tableau 2 : prototype expert travail.**

Classe	Item
7	s'impliquer
6	savoir communiquer se former s'informer
5	se fixer des objectifs savoir s'exprimer acquérir des méthodes se montrer responsable se développer explorer le marché des métiers
4	savoir franchir un obstacle savoir organiser trouver des solutions se montrer productif apprendre des techniques soigner son image rentabiliser les ressources de son environnement maîtriser les règles
3	savoir choisir savoir négocier gérer sa carrière accepter la hiérarchie se montrer rationnel avoir des dispositions (aptitudes) scolaires
2	s'ouvrir à l'international diffuser l'innovation savoir évaluer les coûts
1	gérer des systèmes

En globalisant l'ensemble des réponses produites par les membres du panel d'experts, nous avons obtenu un prototype en 7 classes de la vision normative donnée par les experts des compétences utiles à l'acculturation dans le domaine du travail (tab. 2). On observe que l'implication est posée comme la compétence la plus importante alors que la gestion des systèmes occupe le dernier rang. La communication, la formation et l'information sont vues comme des compétences très importantes à mettre en œuvre pour s'insérer dans le monde du travail (classe 6) alors que les compétences plus modernes auraient une importance nettement moindre (classe 2).

Enfin, pour élaborer un prototype du processus d'acculturation dans le domaine de la santé, nous avons fait appel à un groupe de 74 experts du champ de la santé auquel il a été proposé de répondre au Q-sort d'acculturation.

**Tableau 3: prototype expert santé.**

Classe	Item
7	préserver sa santé mentale
6	savoir qui on est se sentir participer à la vie
5	avoir des préférences alimentaires équilibrées connaître les facteurs de risque avoir un soutien face au stress contrôler la consommation d'alcool résister aux influences négatives
4	avoir le soutien des amis maintenir le lien parent-enfant surmonter les incidents informer les jeunes se sentir membre d'un groupe socioculturel avoir des pratiques de prévention dentaire
3	surveiller les grossesses fréquenter l'autre sexe connaître les maladies être attentif aux indices de marginalisation suivre des modèles adaptés
2	se fixer à un même endroit supporter le climat
1	adopter les attitudes locales

En globalisant l'ensemble des réponses produites par les membres du panel d'experts, nous avons obtenu un prototype en 7 classes de la vision normative donnée par les experts des compétences utiles à l'acculturation dans le domaine de la santé (tab. 3). On observe que la préservation de sa santé mentale est posée comme la condition la plus importante alors que l'adoption des attitudes locales occupe le dernier rang. Les sentiments identitaire et existentiel sont vus comme des compétences très importantes (classe 6) alors que l'adaptation au climat et l'attachement à un lieu auraient une importance nettement moindre (classe 2).

#### *Les variables et les groupes construits*

Pour chacun des questionnaires et pour chaque répondant, nous disposons d'une corrélation exprimant la proximité entre le patron de réponse du répondant avec le prototype élaboré par les experts. Cette corrélation exprime une distance acculturative (DA) entre l'organisation interne des items élaborée par le répondant (représentation ipsative) et l'organisation posée par les experts (prototype normatif). Ces DA prendront le statut de variables dépendantes, à expliquer par les variables candidates. On notera DA-VQ pour le domaine vie quotidienne, DA-T pour le domaine travail et DA-S pour le domaine santé. Deux variables indépendantes sont candidates à l'explication des DA. Il s'agit du niveau de qualification noté NQ et de la

localisation des racines notée Loc-R. Le niveau de qualification présente deux modalités : supérieur au baccalauréat notée  $> \text{bac}$  et inférieur ou égal au baccalauréat notée  $\leq \text{bac}$ . La Loc-R présente également deux modalités à savoir répondant né en France de parents eux-mêmes nés en France, notée FFF, et autres formules, notée non FFF. La combinaison des deux VI débouche sur la construction de quatre groupes de répondants, soit (FFF et  $> \text{bac}$ ), (FFF et  $\leq \text{bac}$ ), (non FFF et  $> \text{bac}$ ) et (non FFF et  $\leq \text{bac}$ ).

### *Les traitements*

Après avoir décrit les trois distributions des DA, pour chaque domaine successivement nous procéderons à une série d'analyses de variance sous S.P.S.S. et de tailles des effets (d de Cohen) sous *LeBayésien* (Lecoutre et Poitevineau, 1996) pour comparer globalement les quatre groupes de sujets, les effets de chacune des variables explicatives candidates et les effets de leur interaction éventuelle. Une analyse des régressions permettra de contrevalider les relations VI / VD par une approche complémentaire.

### *Les hypothèses opérationnelles*

Dérivé de l'hypothèse générale du primat de l'effet niveau de qualification par rapport à l'effet localisation des racines sur les distances acculturatives, notre corpus d'hypothèses opérationnelles est le suivant. H1 pour le domaine vie quotidienne : le d de Cohen traduisant l'effet niveau de qualification sur les DA-VQ sera plus élevé que le d de Cohen traduisant l'effet localisation des racines. H2 pour le domaine travail : le d de Cohen traduisant l'effet niveau de qualification sur les DA-T sera plus élevé que le d de Cohen traduisant l'effet localisation des racines. H3 pour le domaine santé : le d de Cohen traduisant l'effet niveau de qualification sur les DA-S sera plus élevé que le d de Cohen traduisant l'effet localisation des racines.

## **3. Résultats**

### *Les distributions*

Les valeurs des distances acculturatives pour vie quotidienne s'étendent de -0,25 à 0,90 avec une moyenne de 0,50 et une médiane de 0,52. Le ratio de l'indice Skewness d'asymétrie et de son erreur standard (-3,58 supérieur à |2|), négatif, indique que la dispersion est plus forte pour

les valeurs inférieures à la moyenne que pour les valeurs supérieures alors que le ratio de l'indice Kurtosis d'aplatissement et de son erreur standard (1,11 inférieur à  $|2|$ ) ne traduit pas d'excès d'aplatissement. Les valeurs des distances acculturatives pour travail s'étendent de -0,17 à 0,74 avec une moyenne de 0,39 et une médiane de 0,39. Le ratio de l'indice Skewness d'asymétrie et de son erreur standard (-2,14 supérieur à  $|2|$ ), négatif, indique que la dispersion est plus forte pour les valeurs inférieures à la moyenne que pour les valeurs supérieures alors que le ratio de l'indice Kurtosis d'aplatissement et de son erreur standard (-0,40 inférieur à  $|2|$ ) ne traduit pas d'excès d'aplatissement. Enfin, les valeurs des distances acculturatives pour travail s'étendent de 0,05 à 0,75 avec une moyenne de 0,42 et une médiane de 0,43. Le ratio de l'indice Skewness d'asymétrie et de son erreur standard (-0,81 inférieur à  $|2|$ ), ne traduit pas d'excès d'asymétrie alors que le ratio de l'indice Kurtosis d'aplatissement et de son erreur standard (-1,15 inférieur à  $|2|$ ) ne traduit pas d'excès d'aplatissement. Les distributions des valeurs des trois distances acculturatives ne s'écartant pas excessivement des caractéristiques de distributions gaussiennes, on se permettra d'utiliser des tests paramétriques. On observe que les distances acculturatives présentent toutes des corrélations moyennes très significatives avec le classement des experts. Elles s'ordonnent en fonction de leurs moyennes : vie quotidienne (0,50), santé (0,42) et travail (0,39) ; les  $d$  de Cohen correspondant supérieurs à 0,80 renvoient à des effets notables.

#### *Analyse de variance des distances acculturatives*

Nous traiterons un plan en 2 groupes indépendants (FFF vs non FFF) avec 2 facteurs de classification ( $>$  bac vs  $\leq$  bac). Nous traiterons successivement les valeurs des distances acculturatives pour vie quotidienne, pour travail puis pour santé. Nous suivrons le même plan de présentation pour chacune des trois analyses : valeurs caractéristiques des quatre groupes, analyse de variance pour les quatre groupes (menée sous S.P.S.S.), analyse des effets de chacun des deux V.I. candidates et de leurs interactions. La taille des effets exprimée par le  $d$  de Cohen et les probabilités bayésiennes ont été calculées avec LeBayésien. En ce qui concerne les limites de taille des effets, nous avons repris les propositions de Corroyer et Marion (2003, p. 243) : 0 à 0,349 effet négligeable ; 0,35 à 0,65 effet intermédiaire ; plus de 0,65 effet notable.

#### *Vie quotidienne*

Le tableau 4 illustré par la figure 1 fournit les valeurs caractéristiques des DA-VQ pour chacun des quatre groupes. Ces valeurs semblent très proches les unes des autres à l'exception du groupe (non FFF et  $\leq$  bac) dont la DA-VQ est la plus faible (0,43), se situant en dessous de la moyenne générale (0,50).

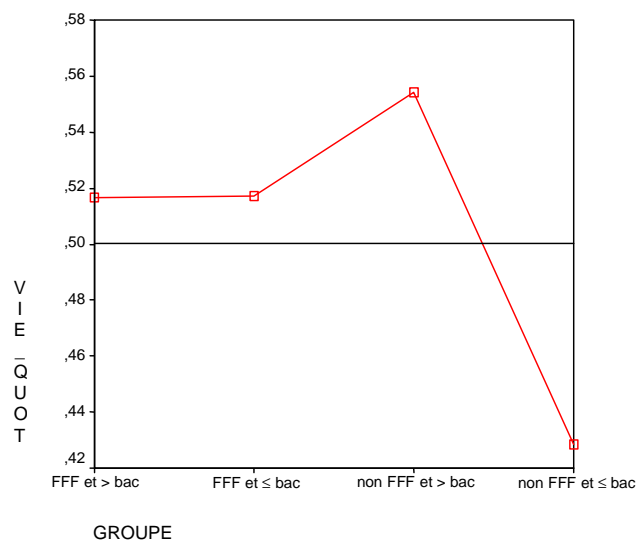
**Tableau 4 : valeurs caractéristiques des groupes pour vie quotidienne.**

groupe	N	moyenne	écart-type
FFF et > bac	22	0,52	0,17
FFF et $\leq$ bac	28	0,52	0,23
non FFF et > bac	22	0,55	0,18
non FFF et $\leq$ bac	28	0,43	0,19
<b>Total</b>	100	0,50	0,20

L'analyse de variance donne un F de Snedecor égal à 1,93 non significatif ( $p = 0,13$ ). Le d de Cohen prend la valeur 0,39 ce qui renvoie à un effet intermédiaire. Toutefois, la probabilité bayésienne d'un d au moins égal à 0,35 n'est que de 76%. En conséquence, on ne montre pas d'effet global des quatre groupes sur la DA-VQ.

**Figure 1 : valeurs caractéristiques des groupes pour vie quotidienne.**

La ligne horizontale représente la moyenne des quatre groupes confondus.



Quand on passe à l'étude des effets de chacune des V.I. candidates (tab.5), on observe des effets non significatifs et négligeables pour chacun des deux candidates, la taille de l'effet du niveau de qualification étant malgré tout deux fois supérieur à celui du LOC-R (0,30 vs 0,15).

**Tableau 5 : étude des effets des V.I. candidates pour vie quotidienne.**

V.I. candidate	écart	F	p	d de Cohen	effet	P bayésienne
<b>Niveau de qualification</b>	0,06	2,30	0,13 N.S.	0,30	négligeable	41%
<b>Loc-R</b>	0,03	0,57	0,44 N.S.	0,15	négligeable	16%
<b>interaction</b>	-0,12	2,30	0,13 N.S.	-0,61	intermédiaire	74%
<b>non FFF et ≤ bac vs autres groupes</b>	-0,09	5,15	0,02 S.	-0,50	intermédiaire	75%

N.S. : non significatif ; S. : significatif

L'interaction négative indique que la différence entre niveaux croît lorsqu'on passe des répondants Loc-R FFF au répondants Loc-R non FFF. Toutefois, cet effet intermédiaire ne passe les seuils de significativité ni fréquentiste, ni bayésien. Enfin, la comparaison entre le groupe (non FFF et ≤ bac) et les trois autres groupes réunis indique une distance acculturative moindre, d'effet intermédiaire significatif d'un point de vue fréquentiste mais pas bayésien.

### *Travail*

Le tableau 6 illustré par la figure 2 fournit les valeurs caractéristiques des DA-T pour chacun des quatre groupes. Ces valeurs semblent très proches les unes des autres pour les deux groupes > bac et pour les deux groupes ≤ bac, les premières (0,51 et 0,53) étant au-dessus de la moyenne générale (0,40), les secondes (0,31 et 0,29) en dessous de cette moyenne générale.

**Tableau 6 : valeurs caractéristiques des groupes pour travail.**

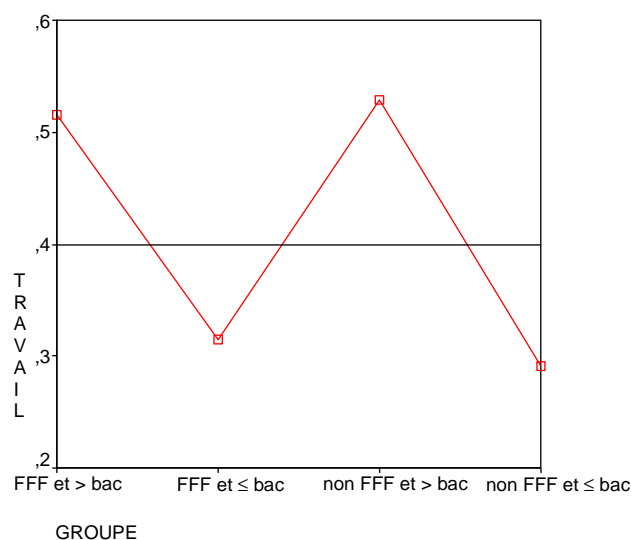
groupe	N	moyenne	écart-type
<b>FFF et &gt; bac</b>	22	0,51	0,14
<b>FFF et ≤ bac</b>	28	0,31	0,17
<b>non FFF et &gt; bac</b>	22	0,53	0,15
<b>non FFF et ≤ bac</b>	28	0,29	0,19
<b>Total</b>	100	0,40	0,20



L'analyse de variance donne un F de Snedecor égal à 14,14 très significatif ( $p = <0,01$ ). Le d de Cohen prend la valeur 1,06 ce qui renvoie à un effet notable. La probabilité bayésienne d'un d au moins égal à 0,65 pour un effet notable s'établit à 99%. En conséquence, on montre un effet global important des quatre groupes sur la DA-T. Il reste à établir le poids de chacune des deux candidates dans cet effet.

### Figure 2 : valeurs caractéristiques des groupes travail.

La ligne horizontale représente la moyenne des quatre groupes confondus.



Quand on passe à l'étude des effets de chacune des V.I. candidates (tab. xxx), on observe que le niveau de qualification différencie fortement les DA-T, les répondants ayant un niveau de qualification supérieur au baccalauréat présentant des patrons de réponses plus proches des prototypes établis par les experts que les autres répondants (0,52 vs 0,30). Par contre, on ne montre d'écart statistiquement significatif ni pour Loc-R, ni pour l'interaction. On peut conclure que dans le domaine du travail la dispersion des distances acculturatives s'expliquent pratiquement exclusivement par le niveau de qualification.

### Tableau 7 : étude des effets des V.I. candidates pour travail.

V.I. candidate	écart	F	p	d de Cohen	effet	P bayésienne
<b>Niveau de qualification</b>	0,22	45,37	<0,01 T.S.	1,35	notable	100%
<b>Loc-R</b>	<0,01	0,02	0,88 N.S.	0,03	négligeable	3%
<b>interaction</b>	-0,03	0,20	0,65 N.S.	-0,18	négligeable	34%

T.S. : très significatif ; N.S. : non significatif.

*Santé*

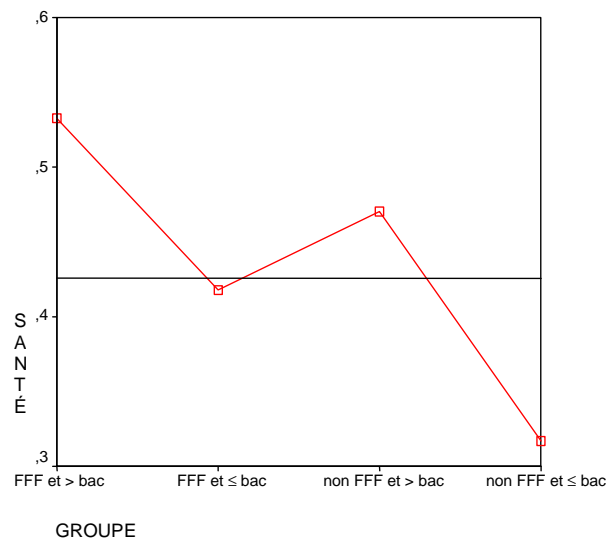
Le tableau 7 illustré par la figure 3 fournit les valeurs caractéristiques des DA-S pour chacun des quatre groupes. Ces valeurs semblent plutôt proches les unes des autres pour les deux groupes > bac et pour les deux groupes  $\leq$  bac, les premières (0,53 et 0,47) étant au-dessus de la moyenne générale (0,43), les secondes (0,42 et 0,32) en dessous de cette moyenne générale.

**Tableau 8 : valeurs caractéristiques des groupes pour santé.**

groupe	N	moyenne	écart-type
<b>FFF et &gt; bac</b>	22	0,53	0,14
<b>FFF et <math>\leq</math> bac</b>	28	0,42	0,17
<b>non FFF et &gt; bac</b>	22	0,47	0,16
<b>non FFF et <math>\leq</math> bac</b>	28	0,32	0,14
<b>Total</b>	100	0,43	0,17

L'analyse de variance donne un F de Snedecor égal à 8,96 très significatif ( $p = <0,01$ ). Le d de Cohen prend la valeur 0,84 ce qui renvoie à un effet notable. La probabilité bayésienne d'un d au moins égal à 0,65 pour un effet notable s'établit à 91%. En conséquence, on montre un effet global important des quatre groupes sur la DA-S. Il reste à établir le poids de chacune des deux variables candidates dans cet effet.

**Figure 3 : valeurs caractéristiques des groupes pour santé.**



La ligne horizontale représente la moyenne des quatre groupes confondus.

Quand on passe à l'étude des effets de chacune des V.I. candidates (tab. 9), on montre que le niveau de qualification différencie significativement les DA-S des points de vue fréquentiste (T.S.) et bayésien (notable), les répondants ayant un niveau de qualification supérieur au baccalauréat présentant des patrons de réponses plus proches des prototypes établis par les experts que les autres répondants (0,50 vs 0,37).

On montre aussi que la localisation des racines différencie significativement les DA-S du point de vue fréquentiste (S.) seulement, les répondants FFF présentant des patrons de réponses plus proches des prototypes établis par les experts que les répondants non FFF (0,46 vs 0,38). Enfin, on ne montre d'écart statistiquement significatif pour l'interaction qu'on observe encore une fois négative.

**Tableau 9 : étude des effets des V.I. candidates pour santé.**

V.I. candidate	écart	F	p	d de Cohen	effet	P bayésienne
<b>Niveau de qualification</b>	0,13	17,69	<0,01 T.S.	0,87	notable intermédiaire	86% 99%
<b>Loc-R</b>	0,08	6,70	0,01 S.	0,53	intermédiaire	82%
<b>interaction</b>	-0,04	0,41	0,51 N.S.	-0,26	négligeable	41%

T.S. : très significatif ; S. : significatif ; N.S. : non significatif.

On peut conclure que dans le domaine de la santé la dispersion des distances acculturatives s'expliquent principalement exclusivement par le niveau de qualification, et dans une moindre mesure par la localisation des racines.

En conclusion, les résultats observés vont dans le sens indiqué par les hypothèses H1, H2 et H3 postulant un effet plus important du niveau de qualification sur les distances acculturatives. Toutefois, des nuances apparaissent quand on prend en compte les niveaux de significativité statistiques, tant fréquentiste que bayésien. On relève des différences très significatives et notables pour les questionnaires travail et santé. La différenciation ne passe pas les seuils conventionnels et se montre plus discrète pour le questionnaire vie quotidienne. Alors que dans le domaine travail seul le niveau de qualification intervient, dans le domaine de la santé les différences des distances acculturatives s'expliquent par les deux candidats, l'effet du niveau de qualification étant plus marqué que l'effet du LOC-R. Les effets d'interaction, bien que non statistiquement significatifs, vont toujours dans le même sens : tous négatifs, ce qui indique que la différence des distances acculturatives entre niveaux de qualification croît lorsqu'on passe du LOC-R FFF au LOC-R non FFF.

### *Régressions*

Les régressions ont été calculés sous S.P.S.S. Les variables à expliquer sont successivement DA-VQ, DA-T et enfin DA-S. Les variables explicatives restent le niveau de qualification et la localisation des racines. On présentera successivement la quantité de variance expliquée, la significativité statistique, et les coefficients Bêta standardisés pour chacune des variables candidates. Pour vie quotidienne, la corrélation multiple s'établit à 0,17 soit 3,20% de variance expliquée ou 1,20% quand on prend le R<sup>2</sup> ajusté. L'ANOVA donne un F de 1,59, non significatif ( $p = 0,21$ ). Aucun des deux coefficients Bêta n'est significatif, celui du niveau de qualification étant deux fois plus élevé que celui du Loc-R (-0,16 vs -0,08). Pour travail, la corrélation multiple s'établit à 0,55 soit 30,30% de variance expliquée ou 28,90% quand on prend le R<sup>2</sup> ajusté. L'ANOVA donne un F de 21,17, très significatif ( $p = <0,01$ ). Seul le coefficient Bêta du niveau de qualification (-0,55) se montre très significatif ( $t = -6,48$  ;  $p < 0,01$ ). Enfin, pour travail, la corrélation multiple s'établit à 0,46 soit 21,60% de variance expliquée ou 19,90% quand on prend le R<sup>2</sup> ajusté. L'ANOVA donne un F de 13,32, très significatif ( $p = <0,01$ ). Les deux coefficients, -0,39 pour le niveau de qualification et -0,25 pour Loc-R se montrent très significatifs ( $t = -4,36$  et  $t = -2,76$  ;  $p < 0,01$ ).

En conclusion, les régressions varient selon le domaine et reflètent strictement les conclusions de la partie précédente issues des analyses de variances. Dans tous les cas, l'effet du niveau de qualification est plus marqué que l'effet du LOC-R, principalement dans le domaine du travail. Dans le domaine de la santé les variations des DA-S sont imputables aux deux candidats. Enfin, dans le domaine de la vie quotidienne, les effets sub-significatifs restent plus discrets.

#### **4. Discussion et conclusion**

Inscrite dans une démarche générale visant à opérationnaliser le modèle de la zone proximale d'acculturation (ZPA), en référence à Vygotsky (1985), notre recherche analyse les distances acculturatives (DA) exprimées par des sujets dans trois domaines : la vie quotidienne (DA-VQ), la santé (DA-S) et le travail (DA-T). Elle cherche à les expliquer à la lumière de deux approches : par une variable de type interculturel, la localisation des racines (LOC-R) et par une autre variable, cette fois de type intraculturel, le niveau de qualification (NQ).

Suite à la revue de questions, nous avons escompté que dans les trois domaines, le NQ (variable de type intraculturel) aurait un poids plus important sur les distances acculturatives que la LOC-R (variable de type interculturel). En prenant en compte la taille de l'effet exprimée par le  $d$  de Cohen, les résultats observés confirment dans l'ensemble cette notre première hypothèse.

Toutefois, des nuances et des précisions sont à apporter en fonction des domaines pris en compte. Ainsi, notre première hypothèse portant sur l'effet du niveau de qualification (NQ) sur la distance acculturative dans le domaine de la vie quotidienne (DA-VQ) n'est pas pleinement vérifiée. Bien que la taille de l'effet du niveau de qualification soit deux fois supérieure à celle du LOC-R, les effets restent discrets, en deçà des normes de significativité statistique utilisées.

En revanche, notre seconde hypothèse qui envisageait un effet du NQ sur la DA-T dans le domaine du travail est confirmée, la Loc-R n'intervenant pas dans la différenciation des DA-T. Notre troisième hypothèse relative à la primauté du NQ sur la distance acculturative dans le domaine de la santé (DA-S) est également validée. Mais on observe également que la DA-S s'explique aussi, bien que dans une moindre mesure, par la LOC-R.

Néanmoins, les données disponibles ne nous permettent d'avancer des interprétations univoques de ces éléments qui modulent le constat général. Nous pouvons simplement conjecturer que plus le domaine considéré s'inscrit dans le champ de la vie économique et socioprofessionnelle et plus l'aspect normatif et englobant des représentations mentales de l'acculturation est prégnant, ce qui est le cas du domaine du travail. Le domaine de la santé s'inscrit plutôt dans un cadre intermédiaire qui laisse la place à des représentations liées à la LOC-R, alors que les représentations relatives au domaine de la vie quotidienne, relevant de la sphère privée échapperaient à une structuration normative (Camilleri, 1989). Notons également que l'étude porte sur des sujets jeunes adultes en formation, et qui n'ont pas été encore fortement confrontés aux discriminations à l'embauche.

Plus généralement, nos résultats confirment l'intérêt de dépasser l'opposition classique, parfois abusivement médiatisée et instrumentalisée sur le plan politico-idéologique, entre déterminants intraculturels *versus* déterminants interculturels pour expliquer les inégalités de réussite scolaire puis socioprofessionnelle. Dans le cadre global de la société française, chez les jeunes adultes, la structuration des représentations relatives à l'acculturation et à l'adaptation dans la société française semble se construire essentiellement sur le principe de différenciation habituel de l'appartenance à une classe socio-économique déterminée.

En conséquence, l'enjeu serait de raisonner, moins en terme d'origine ethnoculturelle en soi des sujets en situation d'adaptation socioprofessionnelle, qu'en terme d'inégalités d'accès et de réussite à une formation adéquate et à un emploi, quelle que soit la localisation de leurs racines.

Considérés dans leur globalité, ces résultats constituent des éléments susceptibles de contribuer à l'approfondissement du modèle de la zone proximale d'acculturation (Mokoukolo, Pasquier, 2008). Ce dernier permettrait alors d'envisager, pour toutes les personnes, la possibilité d'acquérir des qualifications culturelles spécifiques en termes de représentations de l'acculturation dans les principaux domaines échantillonnés préalablement. Et ce quelles que soient leurs origines ou celles de leurs parents. La connaissance des distances acculturatives constituerait alors un outil pédagogique de première utilité pour le médiateur d'acculturation, qu'il soit enseignant, psychologue, formateur, ou travailleur social... Ce modèle mérite donc d'être travaillé dans le cadre de nouvelles études afin d'en asseoir l'opérationnalité.

## Références

- Aubert, F. (1997). La construction des « groupes d'origine » dans deux recherches sur les étudiants. In F. Auber, M. Tripier, & F. Vourc'h. *Jeunes issus de l'immigration. De l'école à l'emploi*. pp. 61-68. L'Harmattan.
- Babiker, I. E., Cox, J. L., & Miller, P. McG. (1980). The measurement of cultural distance and its relationship to medical consultations, symptomatology and examination performance of overseas students at Edinburgh University. *Social Psychiatry*, 15, 109-116.
- Barou, J. (2002). Sociétés multiculturelles & travail social. Ecart d'identité N° 98 : Hiver 2001-2002
- Barthon, C. (1997). Enfants d'immigrés au collège: intégration ou ségrégation scolaire? In F. Auber, M. Tripier, & F. Vourc'h. *Jeunes issus de l'immigration. De l'école à l'emploi*. pp. 93-106. L'Harmattan.
- Beauvois, J.L. (1995). La connaissance des utilités sociales. *Psychologie française*, 40, 375-388.
- Beauvois, J.L. (2002). Judgment norms, social utility, and individualism. In N. Dubois (Ed.), *A Sociocognitive Approach to Social Norms*. London : Routledge.
- Beckerman, W. (1956). Distance and the pattern of intra-European trade. *Rev. Econ. Stat.* 38, 31-40.
- Bernstein, B. (1971). *Class, Codes and Control*. Londres : Routedge & Kegan Paul (trad. fr : *Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social*, 1975. Paris : Editions de Minuit.
- Barthon, C. (1997). Enfants d'immigrés au collège, intégration ou ségrégation? In F. Auber, M. Tripier, & F. Vourc'h. *Jeunes issus de l'immigration. De l'école à l'emploi*. pp.93-106. L'Harmattan.
- Boudon, R. (1973). *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris : Armand Colin.
- Bourdieu, P. (1980). *Le Sens pratique*. Paris : Minuit.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.C. (1970). *La Reproduction*. Paris : éd Minuit.
- Brégent, M., Mokoukolo, R., & Pasquier D. (2007). Recherche et classification d'indicateurs d'acculturation a partir du contexte francophone. *Psychologie Francaise*, 53, 1, 51-69.

- Cambon, L. (2002). Désirabilité et utilité sociale, deux composantes de la valeur. Une exemplification dans l'analyse des activités professionnelles. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 31,1, 75-96.
- Cambon, L. (2004). La désirabilité sociale et l'utilité sociale des professions et des professionnels. In J.L. Beauvois, R.V. Joule & J.M. Monteil, (Eds). *Perspectives Cognitives et Conduites Sociales*, IX. Rennes : P.U.R.
- Camilleri, C. (1989). Culture et identité culturelle : Champs notionnel et devenir. In C. Camilleri et M. Cohen-Emrique, *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. pp. 21-73.
- Charlot, B. (1992). L'intégration scolaire des jeunes d'origine immigrée. Eléments de synthèse. In B. Lorette (dir.), *Les politiques d'intégration des jeunes issus de l'immigration*. pp. 149-160. L'Harmattan.
- Chen, H., & Hu, M. Y. (2002). An analysis of determinants of entry mode and its impact on performance. *International Business Review*, 11(2), 193–210.
- Conley, D. (1999). *Being Black, Living in the Red*. Berkeley : Université of California Press.
- Corroyer, D., & Wolff, M. (2003). *L'Analyse Statistique des Données en Psychologie - Concepts et Méthodes de base*. Paris: Armand Colin (Collection Cursus).
- De Rudder, V. (1997). Quelques problèmes épistémologiques liés aux définitions des populations immigrées et de leur descendance. In F. Auber, M. Tripier et F. Vourc'h. *Jeunes issus de l'immigration. De l'école à l'emploi*. pp. 17-44. L'Harmattan
- Furnham, A., & Bochner, S. (1986). *Culture shock: Psychological reactions to unfamiliar environments*. London: Methuen
- Gomez-Mejia, L.R., & Palich, L.E. (1997). Cultural diversity and the performance of multinational firms. *Journal of International Business Studies*, second quarter , 309-335.
- Hofstede, G. (2001). *Culture's consequences : Comparing values, behaviors, institutions and organizations across nations* (2nd ed.). Thousand Oaks : Sage Publications.
- Kogut, B., & Singh, H. (1988). The effect of national culture on the choice of entry mode. *Journal of International Business Studies*, 19(3), 411-432.
- Khun, T.S. (1990). *La tension essentielle. Tradition et changement dans les sciences*. Paris : Gallimard.
- Gomez-Mejia, L., & Palich, L. (1997). Cultural diversity and the performance of multinational firms. *Journal of International Business Studies*, Vol. 28 n° 2, p.30935.



- Lebon, A. (1997). L'insertion sociale et professionnelle des jeunes d'origine immigrée. In B. Lorette (ed.). *Les politiques d'intégration des jeunes issus de l'immigration*. pp. 161-174. Paris : L'Harmattan.
- Lecoutre, B., & Poitevineau, J. (1996). *LeBayésien*. Montreuil : C.I.S.I.A.
- Léger, A. (1997). Usage des statistiques de la DEP concernant les enfants de migrants. In F. Auber, M. Tripiet et F. Vourc'h. *Jeunes issus de l'immigration. De l'école à l'emploi*. pp. 45-60. Paris : L'Harmattan.
- Lemann, N. (2000). *The Big Test*. New York : Farrar, Straus & Giroux.
- Mokoukolo R., & Pasquier D. (2008). Stratégies d'acculturation: cause ou effet des caractéristiques psychosociales? L'exemple de migrants d'origine algérienne. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 79, 57-67.
- Pierrehumbert, B., Karmaniola, A., Sieye, A., Meister, C., Miljkovitch, R. & Halfon, O. Les modèles de relations : Développement d'un auto-questionnaire d'attachement pour adultes. *Psychiatrie de l'Enfant*, 1, 1996, 161-206.
- Pierrehumbert, B., Mühlemann, I., Antonietti, J.Ph., Sieye, A., & Halfon, O. (1995). Etude de validation d'une version francophone du Q-sort d'attachement de Waters & Deane. *Enfance*, 3, 293-315.
- Richard, J.L. (2006). *Jeunes adultes fils et filles d'immigré(s), niveaux de formation et fréquence différente du chômage selon les origines nationales parentales : présomptions de discriminations à l'encontre des enfants d'immigré(s) africain(s)*. Exposé au séminaire de Serge Paugam, Ecole normale supérieure (Paris).
- Sghiri, M. (1996). Environnement social, trajectoires familiales, stratégies individuelles et réussite scolaire. In J.-W. Wallet, A. Nehas et M. Sghiri. *Les perspectives des jeunes issus de l'immigration maghrébine*. pp.27-.134. Paris : L'Harmattan.
- Stephenson, W. (1953). *The study of behaviour : Q-technique and its methodology*. Chicago : University of Chicago Press.
- Stephenson, W. (1935a). Technique of factor analysis. *Nature*, 136, 297.
- Stephenson, W. (1935b). Correlating persons instead of tests. *Character and Personality*, 4,17-24.
- Stephenson, W. (1977). Factors as operant subjectivity. *Operant Subjectivity*, 1, 3-16.
- Vallet, J.-L. (1997). Les élèves étrangers ou issus de l'immigration : les résultats du panel français dans une perspective comparative. In F. Auber, M. Tripiet et Vourc'h. *Jeunes issus de l'immigration. De l'école à l'emploi*. pp. 71-91. Paris : L'Harmattan.
- Vygotsky, L.S. (1985). *Pensée et langage*, trad. Fr. Paris : Messidor/Editions sociales.

- Wacquant, L.J.D.(1987). Différence ethnique et différences sociales dans les écoles primaires de Nouvelle-Calédonie. *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 70, N°1, 47-63. Persée <http://www.persee.fr>
- Waxin, M.F. (2004). Expatriates interaction adjustment: The direct and moderator effects of culture of origin. *International Journal of Intercultural Relations*, 28, 61-79.
- Zeroulou, Z. (1997). Insertion sociale et professionnelle des jeunes diplômés issus de familles immigrées. In F. Auber, M. Tripier et F. Vourc'h. *Jeunes issus de l'immigration. De l'école à l'emploi*. pp. 179-204. Paris : L'Harmattan.